

Commentaires

Number 21, December 1985, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (21), 15–19.



VOIX ET IMAGES

L'Écriture: ultime recours, une entrevue avec André Major
Printemps 1985, vol. X, n° 3, 9,95 \$

Au printemps 84 paraît, dans *Canadian Literature*, un texte intitulé «Petite histoire d'une obsession» et signé André Major. En février dernier, Radio-Canada diffuse un témoignage analogue, du même écrivain, dans le cadre de la série «Préface pour la radio». Au printemps, «Préface» est publié dans *Voix et Images*, suivi d'une entrevue, de deux études et d'une bibliographie de l'auteur de *L'Épouvantail*. Au début de l'été, le second numéro de *XYZ* propose à son tour un entretien avec Major. En fait, toutes ces interventions, situées sur une période de temps plus ou moins brève, ne semblent pas aussi gratuites qu'elles pourraient en avoir l'air. Au contraire.

Dans son œuvre comme dans les nombreux articles publiés çà et là depuis plus de vingt ans, André Major a toujours fait figure d'observateur lucide, de critique engagé, et ce au fil d'un itinéraire personnel tortueux qui ne lui laisse que de très rares certitudes. À quarante ans et des poussières, il avoue se sentir fatigué, déçu de l'espèce de balayage idéologique qui caractérise le Québec d'aujourd'hui. Son chemine-

ment actuel va jusqu'à remettre en question sa propre envie d'écrire. Le rêve québécois s'éteint, l'Histoire se dérobe sous nos pas, déclare-t-il; alors comment poursuivre une œuvre dont l'imaginaire même participe de l'histoire d'ici?

Certes André Major se trouve placé devant un nouveau défi. Mais qu'on ne s'y trompe pas trop, au fond. Car, pour lui, l'écriture reste le seul recours possible: «(...) l'aventure du langage renvoie comme l'écho à l'aventure d'exister» (p. 5). Écrire, c'est comme respirer. Nécessité absolue. Ultime. Il ne s'agit surtout pas d'une fuite, d'une évasion, mais d'une voie unique que l'on emprunte, mû sans doute par un besoin profond, irraisonné; route cahotique au bout de laquelle on ne sait jamais vraiment d'avance ce qu'on risque de découvrir.

C'est de tout cela et de bien d'autres choses dont Major témoigne. *Voix et Images* lui donne donc la parole et y fait écho de façon intelligente. Et même si l'auteur de *La folle d'Elvis* nous communique une vision du monde plutôt sombre, il affiche en bout de ligne une franchise rassurante en faisant l'éloge de l'unique vérité qui reste, celle du langage.

Michel Dufour

LE CRASH

Johanne de Montigny
Remue-ménage, 1985, 15,95 \$

Johanne de Montigny était passagère à bord de l'avion de Québécois qui s'est écrasé à Québec, peu de temps après son décollage, le 29 mars 1979. Dans *Le crash*, elle témoigne de son contact étroit avec la douleur et la souffrance — autant physique que psychologique — qui n'ont plus rien de théorique mais qui s'inscrivent tenacement dans le quotidien. «Je me sens aussi coupable d'exister que si je les avais tués». L'écriture et trois thérapies seront les moyens pri-



vilégiés pour éloigner et conjurer toutes ces douleurs. *Reconstituer le drame séquence par séquence pour chasser les images qui me hantent, étouffer les sons qui me poursuivent. Réécrire le scénario pour exorciser les horribles souvenirs.* Coincée entre la fragilité qu'elle ressent et l'image de femme forte, solide et courageuse qu'elle projette, Johanne sera constamment ramenée à la honte d'avoir survécu, se sentant non plus victime mais coupable. Identifiant toutes ses angoisses, les décortiquant, se soumettant malgré elle à nombre d'expertises, elle canaliserait assez d'énergie pour amoindrir cette peur qui lui ronge l'intérieur: la peur à la fois de mourir et de vivre.

La démarche essentielle, donc, de Johanne de Montigny, à travers ce témoignage émouvant, est de trouver un sens à son accident pour trouver un sens à sa vie.

Susy Turcotte

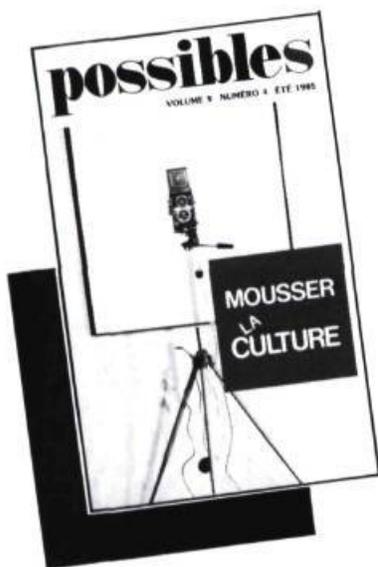
POSSIBLES

Mousser la culture
Été 1985, Vol. 9, n° 4

Le dossier que publie le numéro d'été de la revue *Possibles* regroupe une douzaine de collaborateurs dont les textes tissent une courtpointe autour du

sujet très actuel de la culture. Analyses intellectuelles et théoriques, études statistiques et historiques ou pures opinions de praticiens tentent de circonscrire l'état de la culture québécoise et les conditions de sa mise en marché. À peu près toutes les pratiques culturelles y passent: les arts visuels (cinéma, peinture, vidéo), le théâtre, le monde de l'édition, le disque, la radio. La danse y est absente. La rédaction de ce numéro a pour objectif de démontrer que «la gestion appliquée au produit culturel, ce n'est pas une technique c'est une partie constituante du processus de création» (p. 5). Le problème en cause c'est que l'État est une fois encore le gros méchant qui abandonne ses petits dans la forêt. La gestion, si on en croit la plupart des courts articles, c'est l'État qui en tient les fils invisibles par la distribution de sa manne subventionnaire devenue de moins en moins généreuse et de plus en plus émettée. S'il est vrai que le rôle de l'État est important dans le processus industriel de la culture et de la production des œuvres d'art, il est aussi vrai que chaque groupe, société, compagnie qui participe d'une façon ou d'une autre à la culture a sa part de responsabilité. Le numéro que livre *Possibles* démontre malheureusement que la culture québécoise n'est pas viable en soi, ou ne prend pas les moyens pour l'être, et que sans le recours de l'État, c'est l'impasse. J'ai des frissons dans le dos. N'est-ce pas un beau constat d'échec?

Il ne faut pas oublier que la sphère culturelle et son industrie sont soumises aux mêmes impératifs que n'importe quelle entreprise. Les lois de l'économie sont aussi valables pour la machine culturelle. Il faudra donc beaucoup d'imagination de la part des artistes pour défendre et mettre en marché leurs produits c'est-à-dire leurs créations. Pour «mousser la culture» il faut plus que l'argent de l'État. On ne doit pas trop attendre de ce mastodonte administratif. *Possibles* publie



graphies de Pierre Ayot et des «Détournements d'affiche» de Jean Faucher qui jouent sur l'illusion et critiquent l'environnement. On retrouve également des extraits d'un texte de Michèle Lalonde, «Âmes et navires» qui servait de support à un spectacle son, lumière et laser lors des fêtes de Québec 84. Sans son aspect spectaculaire, ce texte est bien pauvre à la lecture, beaucoup plus que ne le sont les poèmes de Andrée Christensen rassemblés sous le titre de «La mémoire a des échos que son ombre ne connaît pas... (extraits)» que l'on retrouve en fin de numéro.

Christian Bouchard

donc un numéro qui engendre facilement la polémique. Envisagé de ce point de vue, le numéro d'été de la revue est stimulant malgré le goût amer de pessimisme qu'il laisse après lecture.

J'aimerais souligner, en terminant, la présence des séri-

fié au groupe Tessera, collectif de femmes dont la volonté est d'activer la critique littéraire féministe canadienne, d'être un lieu d'échange entre Québécoises et Canadiennes intéressées par la critique féministe, enfin, un lieu de pratiques théoriques innovatrices susceptibles d'inspirer de nouvelles avenues.

L'enjeu du numéro *L'écriture comme lecture* voulait vérifier, apprend-on dans le liminaire, si l'écriture au féminin avait dépassé l'étape revendicatrice, si l'on pouvait «interroger notre travail d'écrivaine en fonction du rapport entre nos lectures et notre écriture.»

Il se dégage deux grands axes de ce numéro; axes que j'établis de façon tout à fait arbitraire bien sûr, seulement pour satisfaire mon désir de lecteur d'y voir clair. D'abord, un axe théorie-fiction regroupant la majorité des textes (sept sur douze) où je classerais les articles de Lemire-Tostevin, Gagnon, La Grenade, Four-

nier, Warland, Brossard et Lotbinière-Harwood, le meilleur étant celui de Brossard. Malheureusement, toutes n'ont pas su éviter le piège de la théorie-fiction. Certains textes sont fuyants et échappent au lecteur. Cependant, chacune offre une réflexion originale et provocante.

L'autre axe, plus théorique, est plus stimulant. La fiction est laissée de côté mais non l'expérience de lectrice. Cet axe comprend les textes de Théoret, Merzei, Marlatt, Theseir et Bersianik. Cette dernière nous offre probablement l'article le plus fascinant: «L'espace encombré de la signature» est une réflexion surprenante sur les noms, les pseudonymes, les contradictions de l'auteur qui signe un texte; de la signature du texte, elle remonte à la légende, au mythe. On aimerait voir cette esquisse développée dans un essai.

Un éventail de sujets qui va de la fragmentation de l'espace

NOUVELLE BARRE DU JOUR

L'écriture comme lecture

Automne 1985, n° 157, 6,00 \$

Ce numéro de la *NBJ* a été con-



LES ÉDITIONS des PLAINES

C.P. 123, Saint-Boniface

(Manitoba) R2H 3B4

(204) 235-0078

La ménagerie

La ménagerie

Jocelyne Villeneuve

Cinq contes qui sauront captiver l'intérêt des 7 à 10 ans.

920944-57-4 4,95 \$

LES DEUX SOEURS

Les deux soeurs

Gilles Valais

Deux nouvelles dont les situations sont décrites avec beaucoup de psychologie et de profondeur.

920944-55-8 7,95 \$

LES CONTES DE MON PATELIN

Les contes de mon patelin

Jean Parizeau

Regards sur un passé qui revit dans ces pages d'humour albertain.

920944-56-6 6,95 \$

À L'ÉCOUTE DES FRANCO-MANTOBAINS

À l'écoute des Franco-Manitobains

Antoine Gaborieau

Une cueillette d'expressions puisées dans le vocabulaire actif des Franco-Manitobains.

920944-52-3 7,95 \$

Le coupeur de têtes

Le coupeur de têtes

Nadine Mackenzie

Un homme d'affaires intrigant et mystérieux qui se révèle un meurtrier dangereux recherché par le F.B.I.

920944-54-X 7,95 \$



compréhensif de l'écriture d'autrui est certes rassurante, mais il lui manque forcément un éclat, une vigueur qui nous empêcheraient de sombrer dans le vertige du calme. C'est sûrement là une question de goût, mais j'aurais préféré, à la constance de cette intelligence posée, quelques audaces fulgurantes.

Le choix de Ricard s'est arrêté sur des auteurs qui défraient rarement — du moins ici — les chroniques littéraires, et c'est peut-être là que réside l'intérêt majeur du livre. Si nous avons droit à trois textes sur Kundera (c'est beaucoup, tant on a parlé de l'écrivain tchèque ces derniers temps), les propos que tient Ricard sur Camon, Brelich, Fruttero, Lucentini, Skvorecký, Roth et Wilcox risquent d'attirer davantage. Non pas qu'ils soient tous des écrivains majeurs, mais leur sortie passablement rarissime dans nos rubriques peut volontiers tenir lieu de «nouveau».

à la signature du texte qui donne à réfléchir malgré, comme je le disais tout à l'heure, certains tics de la modernité. La présentation graphique de la revue est toujours impeccable, grâce au travail de Louise Anaouil.

Paul Bélanger

LA LITTÉRATURE CONTRE ELLE-MÊME

François Ricard
Boréal Express, 1985, 12,95 \$

Avec un tel titre, on s'attendrait volontiers à un livre féroce, «subversif». Rien de moins vrai pourtant. François Ricard, directeur de la revue *Liberté*, est davantage un «humaniste tranquille» préférant à la clameur marchande et ponctuelle de l'actualité littéraire la réflexion mûrie et paisible qu'apporte, sur une œuvre, le passage du temps.

Le livre se compose de «textes volontairement épars et circonspects» ayant paru, pour la plupart, dans les pages de *Liberté*; certains datent de dix ans. Ce ne sont pas vraiment des critiques, mais plutôt les fragments d'une pensée à travers lesquels s'élabore une certaine conception de la littérature. La caractéristique de ces textes: une extrême prudence. La production d'un discours aussi



Quant aux commentaires philosophiques et plus «généraux» de Ricard sur la culture québécoise, l'histoire et Dieu lui-même, ils ont une valeur un peu passéiste. Ne me demandez pas pourquoi, mais en même



Emile Zola

Correspondance

Tome V
(1884-1886)

Sous la direction de

B.H. Bakker

504 p. 52\$

Première édition critique complète et annotée en dix volumes des lettres de Zola.

OFFRE SPÉCIALE

Plus de 25% de remise jusqu'au 15 janvier 1986
Avec l'achat du tome V @ 52\$, obtenez les tomes I, II, III, IV
au prix spécial de 135\$ (au lieu de 182\$)
soit un total de 187\$

Déjà parus :

Tome I, 600 p. 40\$, de luxe 90\$
Tome II (1868-mai 1877), 648 p. 48\$, de luxe 100\$
Tome III (juin 1877-mai 1880), 548 p. 45\$
Tome IV (juin 1880-décembre 1883), 524 p. 49\$

L'Utopie aujourd'hui

G. Bouchard, L. Giroux,
G. Leclerc

272 p. 23,50\$

En littérature, en politique,
en éducation, l'utopie comme
fiction depuis toujours hante
les coulisses de l'histoire.

Alexandro Jodorowsky Cinéaste panique

M. Larouche

230 p. 20\$

Coédition : Albatros

Le récit mythique, clef de voûte
de l'œuvre jodorowskienne

Cartographies

Revue *Études françaises*

Vol. 21, n° 2, automne 1985

Un numéro réalisé par B. Beugnot et F. Siguret

118 p. 7\$

La carte invente le monde; elle demande à être lue, déchiffrée, imaginée.



Les Presses de l'Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. «A», Montréal (Qué.), Canada H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6929

temps que je lisais ces textes s'imposait à mon esprit l'image laineuse de Maurice Champagne-Gilbert.

Francine Bordeleau

LE RÉZO

Andrée Fortin
IQRC, 1985, 17,00 \$

On ne l'attendait presque plus, mais l'I.Q.R.C. s'est finalement décidé à publier cet essai sur les coopératives d'alimentation au Québec. Andrée Fortin a navigué pendant quelque deux années (1981-83) au sein du «Rézo» en alimentation saine, notamment dans la défunte coop Saint-Louis et à l'entrepôt La Balance. C'est

son analyse qu'elle nous livre ici, une analyse facile d'accès, centrée sur des questions de gestion collective mais abordant également plusieurs autres dimensions de l'alternative en expérimentation. Le texte regorge de fines observations, de bonnes questions, mais s'avère parfois touffu. C'est qu'Andrée Fortin essaie d'y voir clair dans l'évolution du Rézo, et la démarche est semée d'embûches. Au départ, les projets alternatifs naissent dans un grand élan fusionnel, où dominant un fort esprit communautaire, des leaders quelque peu puristes, où rien n'est trop beau pour la cause. Puis, avec le développement et la croissance, la dynamique se décante, les rapports se formalisent, les organigrammes se précisent, le tout souvent au tra-



vers de conflits idéologiques et/ou de personnalité. Le véritable défi se profile par la suite: «Le succès passe nécessairement par une certaine récupération. Mais jusqu'où peut-on aller en ce sens?» (p. 248). Con-

tre le desjardianisme — la bureaucratiation du mouvement coopératif et son intégration complète au système —, il faut continuer à penser courts-circuits, réseaux polycentrés, décentralisation organique, mais en cherchant aussi à démarginaliser l'alternative pour en étendre l'influence. Andrée Fortin oscille cependant entre deux interprétations du Rézo: tantôt l'alternative est une sorte de compromis entre le purisme de ses utopistes et les contraintes du monde capitaliste, de moyen terme entre la cause initiale et le desjardianisme final; tantôt, c'est l'expérimentation d'un projet social autogestionnaire, féministe, écologiste, etc., où ce qui compte est d'essayer de vivre autrement, de construire une communauté différente, donc

N • O • U • V • E • A • U • T • É

STATISTIQUES CULTURELLES DU QUÉBEC 1971-1982



Les statistiques culturelles contribuent à alimenter des débats, des études ou des recherches. Toutefois, il existe peu de répertoires qui regroupent ce type d'informations. Désireuse de combler cette lacune, l'équipe de statistiques culturelles de l'IQRC, sous la direction de Jean-Paul Baillargeon, a classé une foule de données statistiques axées sur les activités culturelles au Québec. Chaque chapitre de cet ouvrage porte sur un thème particulier (musique, éducation, archives, etc.) facilitant ainsi la consultation.

Premier du genre au Canada, cet ouvrage réunit des renseignements jusqu'alors épars et permet de retracer des documents souvent inédits et difficiles d'accès. *Statistiques culturelles du Québec* répond aux attentes du public en général et à celles de l'administration publique en particulier et ouvre la voie à un secteur de recherche encore tout jeune.

- 976 pages
 - Liste des sigles et des régions administratives
 - Plus de 500 tableaux
 - Nombreuses pistes bibliographiques
- ISBN 2-89224-054-9
45,00 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695

commentaires

d'avoir l'exigence de se démarquer encore et toujours des modes de vie traditionnels. Somme toute, l'ouvrage fait du bien. Il met en lumière les pratiques et les espoirs d'un réseau dont on sait généralement peu de choses, mais qui compte quand même dix à vingt mille Québécoises et Québécois...

Éric Alsène

REVUE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA FRANÇAIS

La littérature personnelle Hiver-Printemps 1985

Cette revue, par sa présentation (thème) et son contenu (études, documents, comptes rendus...), s'apparente beaucoup à la revue *Études littéraires*. René Dionne, le directeur, s'est entouré de collaborateurs efficaces et fort compétents. Résultat: la revue en est déjà à son neuvième numéro et soulève beaucoup d'intérêt. Cette fois-ci, elle aborde la littérature personnelle par le biais de six études fort intéressantes. Pierre Hébert retrace l'évolution de la littérature personnelle au Québec tandis que Françoise Van Roey-Roux analyse la forme et le contenu des récits d'enfance. À partir d'études sur les écrits de Jean de Brébeuf, Gilles Thérien remet en question le genre autobiographique. La revue *Études littéraires* avait abordé ce thème avec beaucoup de discernement dans son numéro d'août 1984. Jean-Louis Major et Claude Fournier se penchent sur le *Journal* (1874-1881) d'Henriette Dessaulles tandis que Mariel O'Neill-Karch lit les *Mémoires intimes* de Louis Fréchette dans une perspective contemporaine. Antoine Sirois étudie la correspondance que s'échangeaient Claude-Henri Grignon et Olivar Asselin et perçoit entre les deux écrivains une relation père/fils. Pour sa part, Yvette Francoli nous familiarise avec la querelle épistolaire entre Mgr Camille Roy



et Jean-Charles Harvey, à propos de *L'homme qui va...*, recueil de contes et nouvelles publié en 1929. Outre ces études, Louis Balthazar nous révèle les ambivalences de Louis-Joseph Papineau et Antoine Sirois reproduit une lettre inédite de Claude-Henri Grignon à Alfred Desrochers. Des comptes rendus de livres, de thèses récentes, une bibliographie de la critique ainsi que des renseignements divers complètent cet instrument de consultation fort utile et combien apprécié. Évidemment, à la lecture de ces études sur la littérature personnelle, il nous vient à l'esprit deux parutions récentes sur le sujet: celle de Françoise Van Roey-Roux, *La littérature intime du Québec* et celle de Yvan Lamonde, *Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980)* dont le lecteur trouve des comptes rendus dans ce numéro. Je crois cependant que les articles de cette revue permettent de projeter plus loin le regard sur ce sujet peu connu.

Denis Carrier

LE FRANÇAIS ÉCRIT AU SECONDAIRE

Conrad Bureau
Les Publications du Québec,
1985, 8,95 \$

Nos enfants ne savent plus écrire. Triste réalité à laquelle sont confrontés enseignants et parents québécois. Mais avant de crier au scandale, d'accuser le système ou le professeur, il faut essayer de comprendre cette incapacité qui semble paralyser la plume de nos jeunes. Conrad Bureau y est parvenu et nous propose une analyse objective et exhaustive de ce problème, traitant à la fois des aspects linguistiques, sociaux et pédagogiques.

L'enquête s'est tenue à Québec auprès de 353 élèves du secondaire. Le corpus comportait autant de garçons que de filles, et les jeunes étaient issus des milieux populaire et favorisé. Chacun devait écrire un texte de 20 lignes sur un sujet de son choix.



Les résultats bruts sont choquants: pour une composition de 200 mots, les élèves font en moyenne 37 erreurs! Une étude plus approfondie montre cependant une amélioration progressive: de 60 erreurs en sec. 1, ils n'en font plus que 25 en sec. 5. En plus de présenter de façon systématique les différentes corrélations sociales sous-tendant la production

écrite, l'auteur offre une analyse linguistique qui adoucit l'horreur des résultats obtenus. Entre autres, il confronte l'illogisme de la langue à la logique des fautes observées. Ce ne sont bien sûr que des facteurs explicatifs qui ne règlent rien; ils permettent cependant à Bureau de proposer des solutions pour attaquer le problème à sa source.

Cette étude est la première à offrir une vision aussi réaliste du phénomène et à proposer des solutions concrètes et immédiatement applicables en classe. Tous les enseignants du Québec se doivent d'en prendre connaissance; l'avenir de notre langue écrite en dépend.

Anne Brunelle

NOUVEAUTÉS

Dans la fosse aux lions

Jean Chrétien
L'Homme, 14,95 \$

Énergie et réflexologie

Madeleine Turgeon
Mortagne, 14,95 \$

De Bourassa à Bourassa

L. Ian MacDonald
Primeur Sand, 17,95 \$

Le mensonge amoureux

Robert Blondin
L'Homme, 10,95 \$

Objets pour la philosophie II

Saint-Martin, 14,95 \$

L'Absence

Pierre Vadeboncoeur
Boréal Express, 9,95 \$

Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada 1976-1980

Paul Aubin et Louis-Marie Côté
IQR, 60,00 \$

De Jacques Cartier à Pêchiney

Jean Vinant
Chotard et Québec/Amérique,
18,95 \$

Ah les États!

Jacques Rouillard
Boréal Express, 12,95 \$